

témoin et sans bénir une dernière fois l'Eglise naissante ; aussi une autre tradition, admise par tous, nous montre les apôtres, réunis miraculeusement à Jérusalem, pour assister à la mort ou mieux à la *dormition* de la Très Sainte Vierge. — Saint Jean Damascène, après Juvénal, évêque de Jérusalem, Michel Syn-gèle prêtre de la même ville, saint Grégoire de Tours acceptent et défendent cette tradition. D'ailleurs, pourquoi la rejeterions-nous, nous, enfants de saint François ?

Ne lit-on pas dans la vie de Notre Séraphique Père, que Dieu lui accorda un jour la consolation de réunir auprès de lui, par le ministère des Anges, tous ses religieux répandus dans les contrées mêmes les plus éloignées ? Ce que Dieu n'a pas hésité à faire pour son serviteur, comment ne l'aurait-il pas fait pour sa propre Mère ? Ne devait-il pas lui accorder de revoir une fois encore sur la terre les continuateurs de l'œuvre de son divin Fils, les privilégiés de son Cœur, les chefs de l'Eglise ?

Mais quelque consolante que fût pour Marie la présence des apôtres, elle l'attendait, elle désirait d'un grand désir, une autre visite, celle de son divin Jésus lui-même : elle ne fut pas déçue : à cette heure suprême Jésus ne lui manqua pas. Saint Grégoire de Tours, saint Modeste de Jérusalem, saint Cyrille d'Alexandrie, saint Eudner, saint Jean Damascène et beaucoup d'autres redisent avec bonheur ces traditions des premiers âges du christianisme. « Lorsque la Bse Vierge Marie, dit saint Grégoire de Tours, fut arrivée au terme de sa vie et que le moment fut venu pour elle de quitter ce siècle, tous les apôtres venus des diverses contrées qu'ils évangélisaient, se rassemblèrent en sa demeure, et ayant appris qu'elle allait sortir de ce monde, ils veillaient avec elle. Et voici que le Seigneur Jésus vint avec ses anges, et recevant l'âme de sa mère il la remit à l'Archange saint Michel, et se retira. » Saint Jean Damascène, après avoir parlé de la réunion des apôtres et de la visite de Jésus, fait dire à Marie ces paroles : « C'est dans vos mains, ô mon Fils, que je vais remettre mon âme. Recevez-la avec bienveillance, comme vous l'aimez ; si je suis pure et immaculée, je ne l'oublie pas, c'est à vous que je le dois. Mon corps, c'est à vous et non à la terre que je le donne. N'abandonnez pas à la poussière et aux vers du tombeau cette demeure où vous avez daigné habiter et à qui vous avez communiqué le germe de l'éternelle incorrup-